

Le Musée d'ethno reste fidèle à la rupture

Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel vernit ce soir une exposition intitulée *Retour d'Angola*. Appuyé par une nouvelle équipe, le directeur Marc-Olivier Gonzeth profite de l'occasion pour valoriser de nouveaux espaces et sonder les riches fonds dont le musée dispose. L'exposition reste dans la ligne muséographique neuchâteloise dite de «la rupture» et tient un discours fort sur la question du patrimoine. **page 4**



Le Musée d'ethno se réinvente à petits pas

MUSEOLOGIE • La nouvelle équipe du Musée d'ethnographie de Neuchâtel se réapproprie des bâtiments existants et ce qui se cache dans ses dépôts. La preuve par une exposition: «Retour d'Angola».

ISABELLE STUCKI

Le rêve de nouveaux bâtiments planait encore en 2004 autour de la colline de Saint-Nicolas, siège du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) et de l'Institut d'ethnologie. En mars 2006, alors qu'il prend la direction du musée, Marc-Olivier Gonzeth est informé de l'abandon du projet. Il souhaite actuellement réhabiliter à petits pas la partie du musée sise dans la Villa de Pury. Première réorganisation tangible de cet espace, l'exposition *Retour d'Angola* est vernie ce soir.

Elle est complexe l'histoire qui a conduit à enterrer le grand projet d'agrandissement du MEN et de l'Institut d'ethno! A la suite d'un concours d'architecture lancé en 2003, le consensus autour d'un projet unique n'avait pas été trouvé, un désaccord nécessitant une rallonge financière. Parallèlement, le recteur de l'université de Neuchâtel Alfred Strohmeier se retirait de «l'affaire» et ambitionnait la construction d'un bâtiment pour abriter la Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS). Problème supplémentaire: Ville et Etat entraient alors en période de disette...

Si l'édifice de la MAPS ne s'est pas construit, le modèle est opérationnel: depuis une année, divers instituts de la faculté des lettres et sciences sociales effectuent ensemble des recherches sur la circulation des personnes, richesses et connaissances. «L'Institut d'ethno y apporte sa contribution. Tandis que le MEN constitue l'une de ses antennes», précise Marc-Olivier Gonzeth tout en assurant que «la collaboration entre institut et musée ne

s'en est pas trouvée affaiblie, bien au contraire!»

Quant au MEN, Marc-Olivier Gonzeth en a gardé l'orientation subversive. Première exposition temporaire qu'il a dirigée, *Figures de l'artifice* (notre édition du 11 mai 2007) respecte la ligne muséologique dite de «la rupture» engagée par son prédécesseur Jacques Hainard. Notamment, l'ethno y sert de filtre pour observer notre société sur laquelle est posée un regard critique. L'ici et l'ailleurs sont convoqués, tandis que l'analyse est renforcée par divers modes de représentations: bandes dessinées, photos ou films.

Pour Marc-Olivier Gonzeth, les expos temporaires sont «indispensables». Mais le directeur veut innover en les faisant alterner avec un autre type de travail, un peu plus classique, qui fasse appel aux archives et collections du musée. «Nos fonds sont un outil de travail en soi dont il faut se réapproprier en une démarche heuristique.» Avec la nouvelle exposition *Retour d'Angola* qui occupe le 1^{er} étage de la Villa, la toute fraîche équipe du MEN opte pour un autre mode de faire: «Nous nous sommes positionnés devant les photos, les notes de terrain, les courriers. Et avons ouvert les boîtes d'une collection d'objets jamais déballés.»

Des pièces rappellent que le dépôt du musée fait aussi office d'infirmier

En retournant dans les collections, l'équipe du Musée s'est trouvée face à des pièces souvent mal en point: un rapport curatif et préventif s'est établi avec elles. «Nous avons dû penser des règles en la matière, sans tomber dans l'excès du 'tout conserver'. Cela nous a logiquement conduit à une réflexion sur l'outil même qu'est l'exposition *Retour d'Angola*: comment y montrer les objets?»

Ces derniers sont exhibés dans leur aspect symbolique, mais aussi comme des objets ayant souffert dans leur traversée du temps. Montrées emballées, «comme si elles étaient en soin», certaines pièces rappellent que le dépôt du musée fait aussi office d'infirmier.

L'installation de *Retour d'Angola* a nécessité un colossal travail qui a permis de découvrir l'envers du décor. De nouveaux espaces se sont ouverts, confortant Marc-Olivier Gonzeth dans sa volonté de réhabiliter le volume entier de la Villa. «Nous vidons le grenier des collections qui y étaient stockées. Avec les architectes de la Ville, nous réfléchissons à la manière d'occuper les lieux la plus intelligente pos-



sible.» A défaut de nouveau musée...!

L'exposition *Retour d'Angola* est vernie aujourd'hui. Elle restera en place deux ans. *Figures de l'artifice* est à voir jusqu'au 31 décembre. Infos: www.men.ch

À QUI APPARTIENT CE PATRIMOINE?

«Je ne puis le vendre. Il n'est pas à moi», avait répondu cette femme cipungu à Théodore Delachaux qui voulait acheter son collier. En Angola, cette parure passe de mère en fille et ne peut donc être l'objet d'un marchandage: elle n'appartient à personne en particulier.

Pour l'équipe du musée, l'anecdote relève d'un statut important. Elle est une métaphore du patrimoine et de son statut ambigu. En effet, on peut se demander à qui appartiennent aujourd'hui les milliers d'objets ramenés de la Mission scientifique suisse en Angola. «N'est-ce pas au fond l'essence de tout patrimoine que de n'être la propriété de personne tout en étant celle de chacun?» interroge le texte joint à l'exposition *Retour d'Angola*.

Marc-Olivier Gonzeth relève que la collection appartient autant à l'Afrique dont elle provient qu'à la collectivité publique neuchâteloise qui, en subventionnant le MEN, permet sa conservation. «Mais en sortant de la logique du propriétaire, resterons ouverts aux nouveaux dialogues qui s'établissent entre les cultures concernées.» 151

«Retour d'Angola»: l'étrange destin des récoltes d'objets

En un brillant exercice, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel met en scène et questionne la 2^e Mission scientifique suisse en Angola (MSSA), conduite entre 1932 et 1933. Cinq stations articulent l'exposition *Retour d'Angola* pour raconter le parcours de Théodore Delachaux, membre de l'expédition et alors Conservateur du musée.

Avant d'entrer dans les salles, le visiteur est confronté à une photographie de femme cipungu qui induit déjà la question fondamentale de l'appartenance du patrimoine (lire ci-dessus). Puis il pénètre dans l'ancre de Delachaux, lieu de la formation de son regard. Dès ses jeunes années, le futur ethnologue collectionne jouets et objets folkloriques. Il se passionne pour la peinture et le dessin. Mais surtout pour les sciences naturelles qui teinteront fortement ses pratiques.

La deuxième salle évoque les préparatifs fiévreux du voyage et ce qu'il ne faut pas oublier. En particulier, les monnaies d'échange qui faciliteront l'achat des objets: épingles de nourrice, lames de rasoir... Et surtout de l'argent, car la population angolaise est alors soumise au lourd impôt des colons portugais. Dans ses notes qui

décorent les parois, Delachaux fait part de ses motivations. Notamment son envie de compléter les lacunes des collections et de sauver un patrimoine qu'il sent déjà menacé par la globalisation.

L'espace suivant montre une série de photos extraites d'un fantastique corpus de 2500 clichés pris sur le terrain. Cette multitude habilement mise en scène souligne «l'obsession classificatoire et typologique caractéristique du paradigme naturaliste», explique le texte qui accompagne l'exposition.

Enfin, on assiste au grand déballage des pièces qui arrivent au musée avant d'être étudiées et minutieusement dessinées. Face aux 3500 objets angolais (l'un des plus importants fonds du musée), Théodore Delachaux réalise que l'achèvement de son travail en constitue le point de départ.

L'exposition demande alors quel rôle un musée se doit de jouer avec un tel patrimoine. Une manière pour l'équipe du MEN de re-

nouer avec le propos de l'exposition *Le musée cannibale* (2002). Cette dernière désignait le musée d'ethnographie comme un prédateur

se nourrissant de la culture matérielle des autres: des objets à ingérer et à digérer. Soit à conserver.

Dans cette visée, une vitrine présente les processus complexes de restauration et conservation des objets voués à retourner dans le dépôt. Ou à devenir des chefs-d'œuvre sur un marché de l'art prêt à spéculer, comme le suggère une stèle accueillant les objets les plus cotés de la collection et ceux dont l'estimation pourrait bientôt augmenter...

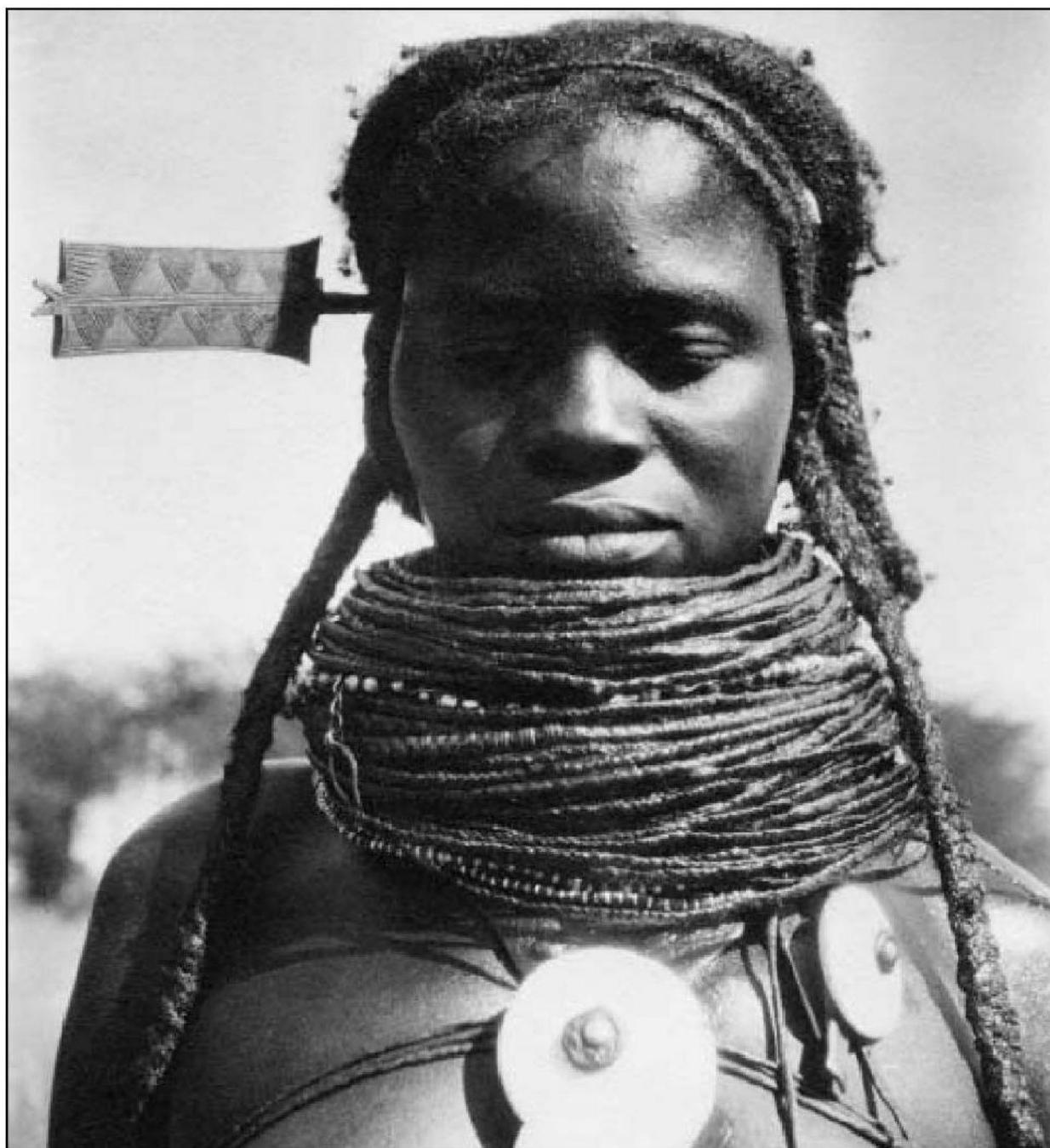
Et l'exposition de s'achever avec nombre de questions sur le patrimoine ethnographique. Entre autres: faut-il le retourner en Angola? Car si Delachaux possédait les objets, s'il pouvait les apprécier dans leur beauté et leur technique, il sentait bien que quelque chose de primordial lui avait échappé. Raison pour laquelle il envisageait lui-même un retour en Angola, là où le principal était probablement resté. A savoir, la culture, qui est d'essence immatérielle. ISI

Rupture: ça continue!

«**Muséologie de la rupture**»: ainsi est qualifiée l'approche que la précédente équipe du Musée d'ethnographie de Neuchâtel a faite du statut de l'objet exposé. En effet, à son arrivée à la tête du MEN en 1980, Jacques Hainard, dont Marc Olivier Gonzeth a été l'adjoint durant plus de vingt ans, a développé une muséographie totalement novatrice et radicale.

Plutôt que d'être un témoin, l'objet a subtilement été mis au service du propos que chacune des expositions temporaires développait. A l'évidence, Marc-Olivier Gonzeth poursuit dans ce chemin. Même si elle paraît plus traditionnelle, *Retour d'Angola* reste dans la lignée. Avec virtuosité, l'exposition insère les objets dans un discours critique défini. Elle énonce un message actuel sur un passé qui n'est pas jugé mais soumis au questionnement.

Celui qui regarde est invité à lire un scénario original et à abandonner ses idées préconçues pour vivre une expérience autant sensorielle qu'intellectuelle. Certes, son passage dans les salles de l'exposition ne le laissera pas indemne. Mille interrogations l'orienteront vers un retour sur sa conception du patrimoine, du temps passé et du présent. Vers un retour sur soi en opposition stricte avec toute forme de repli sur soi. ISI



L'exposition considère comme une métaphore du patrimoine l'image de cette femme cipungu refusant de vendre un collier qui n'appartient à personne. THÉODORE DELACHAUX, MAI 1933. COLLECTIONS MEN.